

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

LE PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'À RÉCEPTION D'AVIS CONTRAIRE.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

17, RUE NEUVE, 17

Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

Bureau à Tourcoing, RUE DES POUTRAINS, 42

ABONNEMENTS ET ANNONCÉS :

RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE ET C^e, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34

Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 24 MAI 1886

Que vont-ils faire?

Les voyages en Angleterre sont à la mode parmi les hommes d'Etat. Ils imitent en cela, comme en d'autres choses, Gambetta allant étudier, sous la direction de son ami sir Charles Dilke, les belles manières parlementaires.

M. Floquet lui-même, qui n'a pourtant pas une mince idée de sa valeur, quitte son palais des bords de la Seine, et quoi qu'il ignore profondément l'anglais, se fait une obligation de suivre les grands débats du Parlement britannique.

Il y a quinze ou vingt ans, lorsqu'un républicain passait le Détroit, on ne s'épouvaillait pas en conjectures; on savait qu'il allait rendre visite aux princes d'Orléans.

Les quelques paroles que M. Billot, notre ministre plénipotentiaire, a adressées au roi de Portugal, à l'occasion du mariage de la princesse Amélie, rendront la tâche du cabinet bien difficile, si est décidé, comme on feint de le croire, à expulser les princes. Comment, en effet, pourra-t-on indigner un pareil affront à la famille régnante de Portugal?

Les quelques paroles que M. Billot, notre ministre plénipotentiaire, a adressées au roi de Portugal, à l'occasion du mariage de la princesse Amélie, rendront la tâche du cabinet bien difficile, si est décidé, comme on feint de le croire, à expulser les princes.

NOUVELLES DU JOUR

Retour des troupes du Tonkin

Alger, 23 mai. — Un bataillon du 1er tirailleurs de retour du Tonkin, à débarqué à Sidi-Ferreck par le *Chendouanag*, le 17 est arrivé ce matin à Alger. Il va rejoindre la garnison de Blidah et divers corps de garnison.

Le colonel du 1er tirailleurs est venu de Blidah avec le drapeau du régiment. Les musiques militaires et civiles sont allées à la rencontre du bataillon. Des arcs-de-triomphe avaient été dressés à la porte Bab-el-Oued; les rues étaient pavées.

Le bataillon a traversé la ville sous une pluie de fleurs et un milieu de applaudissements enthousiastes.

Sur le boulevard, le général Lysel, accompagné de son état-major, a passé l'inspection des troupes. Après la revue, la municipalité a offert une réception aux officiers dans l'intérieur de l'hôtel-de-Ville. Plusieurs allocutions ont été prononcées.

Pendant ce temps, les soldats recevaient une distribution de tabac et de rafraîchissements. Le bataillon a ensuite regagné la caserne où le logement était préparé.

Le conseil municipal a voté 900 fr. pour l'amélioration de l'ordinaire de la journée.

Ce soir, un punch a été offert aux officiers par ceux de la garnison d'Alger. Une réception analogue a été préparée à Blidah.

Un futur cardinal

On mande de Rome, le 23 mai, à l'Univers : Dans le prochain consistoire, outre les cardinaux dont les noms ont été publiés, le Pape créera un septième cardinal, le P. Mazella, jésuite, grand thomiste, professeur de théologie au Collège Romain.

nation, le P. Mazella s'est écrié qu'il en était indigné, et il a supplié son supérieur de tâcher de faire revenir le Pape sur sa décision. Reçu hier soir par le Saint-Père en audience privée, l'humble religieux supplia l'âme du Souverain-Pontife de ne pas le créer cardinal. Mais Léon XIII, voyant son savoir et ses vertus, lui a imposé obéissance.

Un meeting révolutionnaire à Paris

Paris, 23 mai. — Un meeting a été tenu à la salle Gratiard, après la manifestation du Père-Lachaise. Il s'est terminé par un pugilat entre les partisans de Chabert et de Tardieu. Le policier intervenait rapidement, a fait évacuer les boulevards.

Deux ministres sifflés au Havre

De nouveaux détails nous parviennent sur la manifestation faite samedi à l'arrivée des ministres par les ouvriers sans travail.

On a sifflé M. Lockroy et Granet; on a crié : « A bas le ministre ! A bas la municipalité ! » Puis les ouvriers se sont séparés en plusieurs groupes : une bande comprenant environ 400 personnes, dans laquelle on remarquait beaucoup d'ouvriers, a été dirigée vers la rue de la République, s'est dirigée vers la rue de la République.

Un groupe de manifestants stationnait dans cette rue et interceptait tout passage. La police était impuissante à faire disperser les groupes. A ce moment, arrivait deux gendarmes : le maréchal des logis Louvel et un autre gendarme non nommé. Ils prièrent main-forte aux agents de police.

Un individu a été immédiatement arrêté. Dans sa poche, on a trouvé deux autres cailloux de fortes dimensions. Ils lui avaient été donnés, prétend-il, par un individu qu'il ne connaissait pas, et qui l'avait engagé à « taper sur la police ».

De plus on a trouvé, dans les vêtements de ce prétendu ouvrier sans travail, une somme de 6 fr. 70 et 12 bons de fournée économique.

Il a été arrêté en compagnie de deux autres manifestants.

Les événements d'Orient — Engagements entre les Turcs et les Grecs

La situation en Grèce s'assombrit de nouveau. M. Trikoupi allait promulguer le décret de désarmement, quand la nouvelle de nouveaux incidents à la frontière est venue en nécessiter encore l'ajournement. Samedi, à quatre heures du soir, la lutte s'est engagée sur un front de dix kilomètres, entre Malouza et la vallée de Xorhis. Les Grecs disent que les Turcs ont tué les premiers les Grecs ont répondu, ont poussé en avant et ont fait quelques prisonniers. La fusillade a cessé à la nuit, pour recommencer dimanche matin à Kritsovali, en face de Tinavou. M. Trikoupi a envoyé des ordres formels pour que les troupes grecques évitent à tout prix un engagement.

Vers dix heures, le feu a cessé sur presque toute la ligne. Le gouvernement grec a fait savoir à Lyon-Pacha que la Porte avait donné l'assurance formelle qu'elle ne voulait pas commencer les hostilités. Lyon-Pacha a consenti à une entrevue avec le général Sapontzaki pour régler les conditions d'une convention militaire qui mettrait fin à la lutte.

Athènes, 23 mai. — Les hostilités ont complètement cessé sur la frontière du département de Larissa, mais elles ont repris sur la frontière du département de Trikala où les Turcs ont occupé le poste grec de Koutra et fait quelques prisonniers aux bataillons de evzones. Les Grecs sont entrés sur le territoire turc et occupé Prohédria et Petra. Ils marchent sur Castorio pour couper aux Turcs la retraite vers Koutra. L'entrevue des commandants en chefs des deux armées est attendue dans la journée.

Le baptême du roi d'Espagne

Madrid, 23 mai. — Le baptême d'Alphonse XIII a eu lieu conformément au programme arrêté. Les ministres, le haut clergé, les diplomates étrangers les grands corps de l'Etat assistaient à la cérémonie.

Une foule considérable avait envahi les cours et les galeries du palais royal.

Les troubles de Troyes

Le *Libéral de l'Aube* nous apporte le récit de scènes inouïes dont la Ville de Troyes est le théâtre depuis plusieurs jours. Non seulement le culte y est violemment troublé par une bande de forcenés, qui se sont jurés, par serment, de faire cesser dans toutes les églises tous les exercices du mois de Marie; mais de sauvages agressions contre les personnes, et principalement contre les prêtres, des attaques en bandes aux maisons religieuses jettent l'épouvante par la ville, sans que l'autorité paraisse vouloir prendre sérieusement les mesures propres à faire cesser un pareil état de choses.

Elections municipales à Saint-Quentin

Le Derby de Chantilly

Paris, 23 mai. — Le temps pluvieux du matin avait été remplacé par un beau soleil et l'assistance était très-nombreuse; on pensait qu'il y avait moins de monde que les années précédentes; nous croyons que le chiffre de la recette n'aura pas sensiblement baissé.

De mémoire de sportsman, on ne se souvient pas d'une journée plus terrible; tous les favoris battus, mais battus comme on n'est pas battu, rossés à plat!

Le grand prix du Jockey Club a donné lieu à une course très-mouvementée. Pour la première place, il n'y a eu *dead-heat* entre *Synonyme* 12/1, un baron Schickler, et *Upar* 20/1, au comte de Barthez. *Fils d'Arctos* 12/1 à M. Lefèvre, est arrivé troisième.

Le grand favori *Jupin* est resté en panne dès le premier effort demandé. C'est une déroute complète pour les preneurs.

L'ouverture de l'exposition artistique à Berlin

Berlin, 23 mai. — L'ouverture de l'exposition artistique du centenaire a eu lieu aujourd'hui conformément au programme. Dans une allocution adressée à l'Empereur, le prince impérial a rappelé que l'institution des expositions a été créée par Frédéric le Grand, il y a un siècle.

L'art allemand qui grandit tous les jours, a dit le prince, produit une foule d'excellences dont nous jouissons dans l'espoir que ces nombreuses aptitudes finiront par se confondre dans un esprit de vérité, de moralité et de patriotisme suivant en cela l'exemple de nos tribus germaniques, qui, sous la direction paternelle de l'Empereur, sont devenues une nation amie, une famille puissante. Suivant la tradition, nous avons également convié hospitalièrement l'étranger et les artistes des pays voisins comme ceux des régions lointaines, se sont rendus avec empressement à notre invitation; nous leur souhaitons à tous une cordiale bienvenue.

LA QUESTION DES PRINCES

La *Lanterne* est furieuse à la pensée que M. de Freycinet pourrait avoir la sagesse de reculer au dernier moment. Voici ce qu'elle imprime : « Aujourd'hui le conseil des ministres est convoqué en séance extraordinaire, pour statuer sur la question des princes.

« Nous savons que, malgré l'avis de la majorité des ses collègues, M. de Freycinet se refuse à prononcer l'exclusion.

« Si l'on soulevé lui-même la question, c'est uniquement dans un intérêt ministériel et pour échapper à une interpellation dangereuse.

« Mais il ne veut pas se braver avec ses amis du centre gauche, et il cherche des échappatoires, des expédients.

« Ce qu'il propose, c'est une expulsion platonique; on ferait une loi qui rendrait l'expulsion facultative et on n'expulserait pas.

« Par ce moyen, on éviterait l'interpellation; on gagnerait du temps, et M. de Freycinet ne se braverait avec personne.

« Mais les connaissances personnelles de M. de Freycinet et ses intérêts ministériels ne sauraient passer devant la sécurité du pays.

« La question des princes engage un intérêt national. Les princes sont un danger pour la République. Il y faut mettre bon ordre. Ce cela gêne ou arrange M. le président du conseil, peu importe.

« Le pays ne comprendrait ni ne pardonnerait pas qu'on traitât ses intérêts pour ne pas déranger les combinaisons ministérielles de tel ou tel.

« Nous attendons avec confiance la décision du conseil. »

L'anniversaire de la chute de la Commune

Paris, 23 mai. — Dimanche matin, dès huit heures, toutes les portes du cimetière du Père-Lachaise étaient fermées à l'exception de la porte principale, donnant sur le boulevard Ménilmontant — encore cette porte n'était-elle qu'entre-baillée. Un service d'ordre, comprenant des forces considérables, était dirigé par M. Clément. Des ordres précis ont été donnés pour empêcher toute exhibition de drapeaux ou de bannières rouges.

gers, ainsi que les ambassadeurs, accompagnaient Leurs Majestés.

Cortège des princes d'Orléans

Le cortège des princes d'Orléans est parti, en même temps, du palais des *Necessitades*; et il a rejoint le cortège du roi, rue Jumelles-Verdés. Mêmes cortèges et mêmes escortes, sauf le corps diplomatique.

Le parcours

Sur tout le parcours, les fenêtres sont pavoisées aux couleurs portugaises et françaises, et garnies de spectateurs qui acclament les Princes à leur passage.

Leurs Majestés à l'église

Quand le Roi arrive à l'église, le cardinal-patriarche de Lisbonne se porte à sa rencontre, suivi de seize évêques, mitre en tête et croix en main, avec la chape d'or.

Le Roi et la Reine sont recueus sous un dais en drap d'or, porté par les grands du royaume; et, après avoir pris l'eau bénite, que leur présente le cardinal-patriarche, ils vont processionnellement prendre place sur les trônes qui leur ont été préparés dans le chœur, du côté de l'Evangile. Ces trônes sont surmontés d'un baldaquin en velours rouge. Au milieu du chœur est suspendue la couronne royale.

Arrivée des fiancés

Cinq minutes après, une fanfare annonce l'arrivée des fiancés et des princes de la Maison de France.

Le cardinal-patriarche, les évêques, les majordomes, le grand-écuyer, vont au devant d'eux pour les recevoir, sur le seuil de l'église.

Monsieur le comte de Paris donne le bras à Madame la princesse Amélie d'Orléans; puis vient Madame la comtesse de Paris, le duc de Bragança, M. le duc d'Amale, M. le duc d'Orléans, M. le duc de Chartres, qui se rendent sous le baldaquin en velours bleu semé de fleurs de lis d'or, où ont été dressés leurs sièges, dans le chœur, du côté de l'Épître, en face des trônes de Leurs Majestés.

Les ducs de la Trémoille et de Noailles, en tête de la maison des princes français se tiennent derrière eux.

Les assistants

Le corps diplomatique, les ministres, les représentants des grands corps de l'Etat sont disposés en éventail autour des deux baldaquins.

On remarque les grands du royaume en costume rouge et or, les pages en velours bleu, les pairs et les députés en noir et or qui se distinguent par une tenue parfaite.

Le chœur étincelle sous ces costumes multicolores et pittoresques, et c'est un spectacle admirable.

Les dames sont en costume de cour, montille de dentelles et les bras nus.

Toute l'assistance montre un recueillement profondément religieux.

La dévotion

L'église de Santos-Domingos a été admirablement décorée.

Le discours qu'il a adressé au Roi pour lui faire les compliments du gouvernement français, a fait beaucoup de bruit; on est unanime à le louer.

Le nonce apostolique

Le nonce, Mgr Vannutelli, est également allé présenter ses hommages à Monsieur le comte de Paris, qui est charmé de sa bonne grâce et de son bel esprit.

Le duc d'Amale et Byron

La princesse Hélène, fille de Monsieur le comte de Paris, et Mme la princesse de Joinville, ont visité hier les principales églises de Lisbonne, notamment Saint-Louis-des-Français.

M. le duc d'Amale et le prince George d'Angleterre, accompagnés du marquis de Bomille, ont visité Orléans. M. le duc d'Amale, ravi, a redit les vers de Byron sur ce séjour enchanté.

M. le duc d'Amale partira demain soir pour Madrid.

La joie publique

Depuis l'aube, de quart d'heure en quart d'heure, on entend un coup de canon.

Pendant plusieurs heures, les cloches ont sonné à toute volée.

De sorte qu'il y a du bruit et de la joie dans l'air. Toute la population est en costume plus joyeux et plus bruyant encore.

Les princes sont véritablement poursuivis par les acclamations enthousiastes.

Liisbonne, 23 mai, 9 h. soir.

Duc et duchesse de Braganço

Le duc et la duchesse de Braganço ont reçu, à deux heures, au leur palais de Belem, et admis au baise-main, les grands dignitaires de la couronne, les députations des corps de l'Etat, les ministres, les pairs, les députés, les hauts fonctionnaires, les autorités civiles et militaires.

Beaucoup de Français ont également l'honneur de présenter leurs hommages à Leurs Altesses.

Cette audience a été fort imposante.

Représentation de gala

Le théâtre royal de l'Opéra s'est ouvert, il y a une demi-heure, pour une grande représentation de gala.

Le Roi, la Reine, les princes de la Maison de France, les princes étrangers, occupent les loges royales.

BULLEIN ÉCONOMIQUE

M. le Président de la Chambre de Commerce a reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous informer que la Chambre de Commerce française de Rosario a décidé d'organiser un Musée Commercial qui serait établi au siège même de cette Compagnie et situé dans un des quartiers les plus fréquentés de la ville.

« La Chambre met, dans ce but, à la disposition des industriels et négociants français une grande salle d'exposition destinée à recevoir des échantillons de nos produits nationaux.

« La transmission la lettre par laquelle la chambre de Rosario m'annonce la création de l'Institut dont il s'agit, M. le vice-consul de France à cette résidence signale les avantages que le commerce de la métropole peut retirer de l'ouverture d'une exposition d'échantillons. Un grand nombre de produits ne se vendent pas à Rosario, parce qu'aucune maison française ne les fait connaître; il importerait donc que nos industriels et négociants envoient des échantillons accompagnés de prix-courants. Il convient d'observer à ce sujet, ajoute notre agent, que la concurrence commerciale est très vive sur les marchés de la Plata et que les négociants étrangers s'y contentent de modestes bénéfices.

« Je ne puis, Monsieur le Président, que porter les indications qui précèdent à votre connaissance comme étant de nature à intéresser les fabricants de votre circonscription et je serais heureux d'apprendre qu'elles leur ont paru susceptibles d'être utilisées.

« Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée. »

Le ministre du Commerce et de l'Industrie, Edouard Lockroy

Les élections provinciales EN BELGIQUE

Hier dimanche, ont eu lieu dans toute la Belgique des élections pour le renouvellement par moitié des conseils provinciaux. On sait que, depuis 1864, ces élections se font sous le régime de la loi qui adjoind les électeurs capotaires aux censitaires. Les conseillers sortants étaient au nombre de 306, ainsi répartis : catholiques, 184; libéraux, 122. Il s'agissait, en outre, de pourvoir au remplacement de 6 conseillers décédés ou démissionnaires appartenant à la série non renouvelable. Il n'y avait donc que 30 cantons sur 110.

Voici les résultats que nous apporte le télégraphe :

ANVERS 32 conseillers sortants; 11 catholiques, 25 libéraux. Les catholiques luttent à Contich, à Malines et à Moll. Un progressiste se présentait à Liège. Brecht, 2 cath. — Boom, 3 cath. — Contich, 3 cath. — Ekeren, 9 cath. — Santhoven, 2 cath. — Malines, 7 cath. — Liège, 3 cath. — Turnhout, 3 cath. — Hoogerstraeten, 1 cath. — Moll, 3 cath. — Westerlo, 2 cath.

BRABANT 36 conseillers sortants : 11 catholiques, 25 libéraux. Les catholiques luttent à Genappe, à Perwez et à Lau. Les libéraux luttent à Diest. Lutte à Bruxelles entre radicaux et doctrinaires : le parti ouvrier présentait trois candidats. Aerschot, 2 cath. — Assche, 3 cath. — Bruxelles, 4 radicaux, 10 ballottages. — Diest, 2 cath. — Genappe, 2 lib. — Flocht, 2 cath. — Lau, 1 cath. — Perwez, 2 lib. — Wolvenher, 2 cath. — Wavre, 3 lib.

FLANDRE OCCIDENTALE 35 conseillers sortants : 30 catholiques, 5 libéraux. Les catholiques luttent à Ghisbelle, à Hilsbelle, à Liège. On y avait un conseiller sortant appartenant à chaque parti. Election partielle à Meuis, par suite du décès d'un conseiller. Aroye, 2 cath. — Courtrai, 6 cath. — Dixmude, 3 cath. — Furnes, 2 cath. — Ghisbelle, 2 cath. — Hooghelede, 2 cath. — Messines, 2 lib. — Moorselt, 2 cath. — Mouscron, 2 cath. — Oostroosebeke, 2 cath. — Ostende, 2 lib. — Thielt, 2 cath. — Thourout, 4 cath. — Werwiq, 2 cath. — Meuis, 1 cath.

FLANDRE ORIENTALE 45 conseillers sortants, tous catholiques. Les libéraux ne luttent qu'à Alost, où ils présentent 2 candidats, et à Renaix. — Election partielle à Gand par suite du décès d'un conseiller. Klaien en présence un doctrinaire et un socialiste. Alost, 6 cath. — Audenarde, 4 cath. — Grammont, 3 cath. — Hamme, 2 cath. — Herzele, 2 cath. — Hoorebeke, 2 cath. — Lokeren, 2 cath. — Nederbrakel, 2 cath. — Ninove, 3 cath. — Renaix, 1 cath. — Saint-Nicolas, 3 cath. — Sollegem, 2 cath. — Tamise, 3 cath. — Termonde, 4 cath. — Wetteren, 3 cath. — Zele, 2 cath. — Gand, 1 cath.

HAINAUT 42 conseillers : 39 libéraux et 3 catholiques. Les catholiques luttent à Celles et à Lens avec un candidat. — Elections partielles à Fontaine-l'Évêque, à Perwez où les candidats libéraux ont été élus sans lutte, et à Leuze où M. Vanderwanden, indépendant, s'opposait à M. Broquet libéral. Antoing, 2 lib. — Beaumont, 1 lib. — Binche, 4 lib. — Celles, 1 lib., 1 ballottage. — Charleroi, 8 lib. — Chimay, 2 lib. — Frasse-lez-Buisson, 2 lib. — Lens, 2 lib. — Lessines, 2 lib. — Mons, 3 cath. — Patroignes, 3 lib. — Quéquaincamp, 2 lib. — Solesmes, 3 lib. — Templeuve, 2 lib. — Thuin, 1 cath., 1 lib. — Fontaine l'Évêque, 1 lib. — Perwez, 1 lib. — Leuze, 1 lib.

LIÈGE 41 conseillers sortants; 35 libéraux et 6 catholiques. Les libéraux luttent à Landen et à Stavelot, où ils présentent un candidat. Les catholiques luttent à Spa. A Serange, lutte entre radicaux et doctrinaires. Ferrières, 1 cath. — Fléron, 4 lib. — Héron, 2 lib. — Hologne-aux-Pierres, 5 lib. — Hay, 5 lib. — Landen, 2 cath. — Nandrin, 2 lib., 1 cath. — Serange, 5 lib. — Spa, 4 cath. — Stavelot, 2 lib. — Verviers, 6 lib. — Waremme, 2 lib.

L'ambassadeur de France AU MARIAGE DU PRINCE HÉRITIER DE PORTUGAL

M. Billot, ministre plénipotentiaire de France à Lisbonne, chargé de représenter le gouvernement français au mariage du duc de Braganço avec la princesse Amélie d'Orléans, a été reçu, avec le cérémonial accoutumé.

L'introduit des ambassadeurs est allé le prendre au palais de la légation de France, dans un carrosse de la cour, avec une escorte de cavalerie. Un régiment rendait les honneurs à la porte du palais d'Aljuda, résidence du roi.

Il introduit dans la salle du Trône, où le roi se trouvait entouré de sa cour. M. Billot lui a adressé le discours suivant :

Sire, M. le président de la République française m'a donné l'honneur de mission d'exprimer à votre majesté le vif intérêt qu'il porte à tout ce qui touche la famille royale de Portugal, pays ami de la France, ainsi que la sympathie avec laquelle son gouvernement envisage une union qui doit établir un lien de plus entre les deux pays.

Ce discours est la répétition à peu près textuelle de la lettre par laquelle M. Grevy a remercié le roi de Portugal de lui avoir fait part du mariage du prince-héritier avec la fille aînée du comte de Paris.

Le roi a répondu : Monsieur le ministre, Je remercie le gouvernement français de vous avoir choisi pour m'exprimer les affectueux sentiments dont vous venez de vous faire l'interprète. Le mariage d'une princesse française avec mon fils ne peut qu'être utile à la France et au Portugal.

M. Billot a ensuite été présenté à la reine, et rendu compte avec le même cérémonial à la légation française.

MARIAGE ROYAL

Lisbonne, 22 mai, 4 h. 18 soir. (Dépêche arrivée en retard)

Cortège du Roi

Le cortège est parti du palais d'Aljuda, à midi, et n'est arrivé qu'à deux heures à l'église de Santos-Domingos.

Le cortège se composait de cavalerie qui suivaient des huissiers avec leur verge, puis des hérauts d'armes à cheval.

La famille royale de Portugal est dans des carrosses dorés.

Le grand écuyer, le capitaine des gardes du corps des aides de camp du Roi se tiennent à la portière des carrosses.